

CHAPITRE ④
La place de l'Eglise



**TRAME DE L'ANNEE : NOTION DE POUVOIR –
RELATION AUX AUTRES**

II - L'OCCIDENT FÉODAL, XIe - XVe siècle (environ 40% du temps consacré à l'histoire)

L'OCCIDENT MEDIEVAL 12/13H pour 4 thèmes sans les contrôles.

Approche thématique et non chronologique – 1 thème = 3 heures. Pour ces 4 thèmes il faut trouver des liens car pas de chronologie linéaire. L'ordre des thèmes n'est pas obligatoire sauf le thème 4 doit être plutôt traité en dernier.

Thème 3 – La place de l'Eglise (3 heures)

La question des croisades n'est pas étudiée dans ce chapitre

CONNAISSANCES

On fait découvrir quelques aspects du **sentiment religieux**. **La volonté de l'Eglise de guider les consciences** (dogmes et pratiques, lutte contre l'hérésie, inquisition...) et **sa puissance économique et son rôle social et intellectuel** (insertion dans le système seigneurial, assistance aux pauvres et aux malades, universités...) sont mises en évidence.

DÉMARCHES

L'étude est conduite à partir :

- de **l'exemple au choix** d'une abbaye et de son ordre religieux masculin ou féminin ;
- de **l'exemple au choix** d'une église romane et une cathédrale gothique, dans leurs dimensions religieuse, artistique, sociale et politique ;
- de **l'exemple au choix** d'une oeuvre d'art : statuaire, reliquaie, fresque, chant... ;
- de **l'exemple au choix** d'un grand personnage religieux, homme ou femme.

CAPACITÉS

Connaître et utiliser les repères suivants

- L'âge des églises romanes : Xe - XIIe siècle
- L'âge des églises gothiques : XIIe – XVe siècle

Raconter quelques épisodes de la vie d'un grand personnage religieux, homme ou femme

Décrire une abbaye **et expliquer** son organisation

Décrire une église

Que signifie être chrétien au Moyen Âge ?

1. Les chrétiens d'Occident (XIe - XVe siècle)

1.1. Appartenir à la chrétienté

Au Moyen Âge en Occident, presque toute la population est **chrétienne catholique**. Unie par une même croyance, elle croit en Dieu, en Jésus-Christ et en son message. Elle pense qu'après la mort, lors du **jugement dernier**, Dieu sépare les bons, qui le rejoignent au paradis, des mauvais, qui vont en enfer.

■ DOC organisation de l'Eglise page 70

Composée majoritairement de laïcs, la **chrétienté** comprend des **clercs**, placés sous l'autorité du **pape**, qui guident les chrétiens et prient pour leur salut. Les **évêques** et les **prêtres** vivent parmi eux. Les **moines**, regroupés en **ordres religieux**, vivent à l'écart du monde.

■ DOC journée d'un cistercien page 66

■ ETUDE DE CAS L'abbaye de FONTEVRAUD et son ordre religieux

■ Recherche sur Aliénor d'Aquitaine sur Histogramme/TD en classe B2i

L'abbaye de Fontevraud est une abbaye royale ne dépendant d'aucun ordre (mais d'inspiration bénédictine), fondée en 1101 par Robert d'Arbrissel, et située près de Saumur en Anjou (maintenant Maine-et-Loire), près du confluent de la Loire et de la Vienne. La grande particularité de l'abbaye a été d'accueillir à la fois des hommes et des femmes dans des couvents séparés et d'avoir dès sa fondation été dirigée exclusivement par des abbesses, selon la règle édictée par son fondateur.

L'abbaye de Fontevraud, est un témoignage médiéval du style architectural du gothique angevin.

1.2. Être chrétien, tous les jours de la vie

L'Église fixe les obligations des chrétiens et impose des **sacrements** pour tous les actes de leur vie : la naissance, le mariage, la mort. L'entrée dans la chrétienté se fait à la naissance, par le **baptême**.

■ DOC ce que fait l'Eglise : mariage, messe....

La **messe** est au cœur des pratiques catholiques. Elle rassemble les chrétiens les dimanches et jours de fêtes). Ils viennent l'entendre dans **l'église** et y prient en silence. Les **saints** et la Vierge sont l'objet de leur dévotion, car les chrétiens pensent qu'ils interviennent en leur faveur auprès de Dieu.

1.3. « Gagner son paradis »

La crainte de l'enfer conduit les chrétiens à multiplier les actes pour le pardon de leurs **péchés**. Ils **communient** au moins une fois par an. Ils font **l'aumône** aux pauvres. Ils

font don de leurs biens à l'Église.

Ils entreprennent aussi des **pèlerinages**, pour se recueillir sur les **reliques** des saints. Partout en Occident, ils sont des milliers à circuler, principalement vers trois lieux saints : le tombeau de saint Jacques à **Compostelle**, le tombeau de saint Pierre à **Rome**, le tombeau du Christ à **Jérusalem**. Ils espèrent ainsi préparer leur **salut**, ou guérir d'une maladie.

2. La puissance de l'Église.

Comment l'Église exerce-t-elle son pouvoir sur les chrétiens d'Occident ?

2.1. L'Église encadre la vie des chrétiens

Dès le XI^e siècle, l'Église affirme sa présence au milieu des chrétiens. Les villages et les villes, construits autour de l'église et du cimetière, sont des **paroisses** dirigées par un prêtre. Toutes les paroisses sont réunies en **diocèses**, sous l'autorité d'un évêque.

Les populations vivent au rythme du **calendrier chrétien** établi par l'Église. Dédié chaque jour à un saint, il ponctue les mois de l'année par des **fêtes religieuses** (Noël, Pâques...) et la représentation des activités des chrétiens.

2.2. L'Église est partout présente

L'Église joue un rôle social. Elle est un refuge pour les personnes en danger. Elle assiste les pauvres, les malades et fonde pour les accueillir *des* **hôtels-Dieu**. Ses clercs ont en charge **l'enseignement** dans les écoles et les universités.

DOC ce que fait l'église : enseignement, soin...

L'Église s'appuie sur les rois pour défendre la foi. Mais les rois sont aussi dépendants d'elle : en France, par exemple, le roi devient légitime après la cérémonie du **sacre** dans la cathédrale de Reims.

DOC revenus de l'Église page 70

L'Église est riche. Elle possède presque le tiers des terres d'Occident, prélève un impôt, la **dîme**, reçoit les donations des riches chrétiens. Elle est propriétaire des **monastères** et des **cathédrales**.

ETUDE DE CAS une église romane (st Nectaire) page 58-59, une cathédrale gothique (Reims) page 60-61

2.3. L'Église exige l'obéissance

L'Église applique les règles édictées par le **pape**, chef de la chrétienté. Contre la violence des chevaliers, elle impose la **Paix de Dieu** et la **Trêve de Dieu**. Les **ordres mendiants** renforcent au XIII^e siècle l'emprise de l'Église sur les villes.

L'Église peut condamner un chrétien à **l'excommunication**. Elle impose le catholicisme et combat les **hérétiques**, par la force armée et par le tribunal de **l'inquisition**, qui peut ordonner leur mise à mort.

3. HISTOIRE des ARTS : le chant grégorien.

■ ECOUTE chant grégorien

Ecoutez, notez les caractéristiques du chant et ce que l'on ressent en l'écouter.

Indépendamment de la liturgie, le chant grégorien est aujourd'hui apprécié pour sa qualité esthétique. C'est un genre musical qui appelle au calme, au recueillement, à la contemplation intérieure.

Le chant grégorien est un chant sacré anonyme, habituellement interprété par un chœur ou par un soliste appelé chantre. Il est destiné à soutenir le texte liturgique en latin.

On trouve des chœurs d'hommes ou de femmes, les abbayes de moniales au Moyen Âge chantaient le répertoire liturgique au même titre que les abbayes d'hommes.

Il doit se chanter a cappella, c'est-à-dire, sans accompagnement harmonisé instrumental, car toute harmonisation, même discrète, modifie la structure de cette musique.

Il s'agit d'un chant homophone — ou chant monodique — c'est-à-dire, une musique excluant les simultanités sonores : toutes les voix qui l'exécutent chantent donc « à l'unisson ».

Du point de vue du système mélodique, le chant grégorien est de type modal et diatonique. Les chromatismes en sont généralement exclus, ainsi que les modulations et l'emploi de la sensible. Les différentes échelles utilisées, avec leurs degrés et leurs modes, sont appelées modes ecclésiastiques, ou échelles modales, ou modes anciens — par opposition aux échelles utilisées postérieurement en musique classique tonale.

C'est une musique récitative, qui prend son origine dans le texte, et qui favorise l'intériorisation et la conscience des paroles chantées. Il n'est pas cadencé, mais il est absolument rythmé. Son rythme est très varié, par opposition à la cadence régulière de la musique issue de la Renaissance. Le rythme, qui est une question complexe en chant grégorien, découle des paroles et de la musique, en superposant les deux logiques. Dans les passages psalmodiques ou syllabiques, le rythme vient principalement des paroles ; dans les passages neumatiques ou mélismatiques, c'est la mélodie qui devient prépondérante. Ces deux composantes sont toujours présentes.



MOTS IMPORTANTS

Chrétienté - Église (avec un « É » majuscule) - Sacrements
- Dîme - Hérétique - Ordres mendiants - Baptême - Clergé
régulier - Clergé séculier - Communier

Baptême : sacrement marquant l'entrée dans l'Église.

Chrétienté : désigne l'ensemble des chrétiens, laïcs et clercs.

Cité céleste : équivalent de « paradis ».

Clerc : homme d'Église. L'ensemble des clercs forme le clergé.

Clergé régulier : clergé vivant selon une règle, en communauté, retiré du monde.

Clergé séculier : clergé vivant dans le monde.

Communier : participer, dans une église, à la cérémonie de commémoration du

sacrifice du Christ.

Dîme : dixième des revenus, versé en impôt à l'Église.

Église : avec un « É » majuscule, désigne l'ensemble du clergé, à partir du XIe siècle.

Enfer : lieu de séjour des âmes damnées dans la religion chrétienne.

Excommunication : exclusion de l'Église, par le pape ou par un évêque, d'une personne qui ne respecte pas ses lois.

Extrême-onction : sacrement administré à un mourant permet tant, selon les chrétiens, d'effacer ses péchés.

Hérétique : chrétien dont les croyances sont différentes de celles imposées par l'Église.

Hôtels-Dieu : hôpitaux au Moyen Âge, fondés et entretenus par l'Église.

Inquisition : tribunal de l'Église chargé de poursuivre et de punir les hérétiques.

Intercéder : intervenir dans l'intérêt de quelqu'un.

Laïc : chrétien n'appartenant pas au clergé.

Ordres mendiants : ordres religieux (franciscains, dominicains...) qui prêchent dans les villes.

Péché : acte par lequel une personne fait ce qui est interdit par l'Église.

Procession : marche religieuse accompagnée de chants et de prières.

Règle bénédictine (la) : texte rédigé au VIe siècle par Benoît de Nursie, fondateur de l'ordre des bénédictins. Il organise la vie en commun des moines selon des règles de vie strictes.

Sacrement : rite religieux par lequel le chrétien veut se rapprocher de Dieu (ex : baptême, communion..).

Saint : personne dont la vie est un exemple pour les chrétiens. Pour devenir saint, il faut être canonisé par l'Église.

Salut : vie éternelle après la mort.

Théologie : domaine qui étudie les questions relatives à Dieu.

Trois ordres : «ceux qui prient» (le clergé), «ceux qui combattent» (les seigneurs), «ceux qui travaillent» (les paysans).



Aliénor, duchesse d'Aquitaine, reine de France puis d'Angleterre grâce à son mariage avec Henri II Plantagenêt mourut à l'abbaye de Fontevraud dans laquelle elle s'était retirée en 1200.

Elle mourut en 1204 à l'âge de 82 ans, son fils Jean-sans-terre régnant alors sur l'Angleterre et en Angleterre.

Le visage sculpté ne représente pas une femme de cet âge.

En arrière plan on voit son époux, qu'elle a tant combattu ;

Aliénor est morte en se faisant enterrer à côté de son mari et de son fils Richard : elle désirait ainsi constituer une nécropole familiale.

La polychromie fut refaite en 1846.

Aliénor d'Aquitaine ou Éléonore d'Aquitaine

(1122-Fontevrauld 1204), reine de France puis d'Angleterre.

La reine de France

L'héritière du duché d'Aquitaine et du comté du Poitou

Guillaume IX d'Aquitaine, son grand-père, serait le plus ancien des troubadours. Son goût prononcé pour les belles filles et les intrigues politiques, et le peu de considération qu'il porte à la morale ecclésiastique lui valent d'être excommunié. Mais c'est également un fin lettré, qui compose des poèmes pendant la croisade qu'il mène aux côtés de Godefroi de Bouillon. On lui doit en outre la naissance d'une cour brillante, celle de Poitiers. C'est dans ce contexte que grandit Aliénor, fille de Guillaume X d'Aquitaine et d'Aenor de Châtellerauld. Elle apprend le latin et sans doute d'autres langues, fréquente les troubadours dont elle écoute les chants et les récits. Peu après la mort d'Aenor, Guillaume X décide de se réfugier à Saint-Jacques-de-Compostelle. La jeune fille est alors confiée à la garde de son oncle, Raimond de Poitiers, et c'est avec lui qu'elle aurait connu ses premières amours adolescentes. À la mort de son père, en 1137, Aliénor hérite du duché d'Aquitaine et du comté de Poitiers, c'est-à-dire de tout le sud-ouest de la France actuelle.

À la cour de France

La même année, on la marie au prince Louis, fils du roi de France, Louis VI. Aliénor a 15 ans environ, et son époux n'en a que 16. La cérémonie est célébrée le 25 juillet dans la cathédrale Saint-André de Bordeaux, en présence des plus hautes personnalités du royaume. Deux semaines plus tard, on apprend la mort de Louis VI, et l'époux d'Aliénor entame son règne sous le nom de Louis VII. Cependant, le duché d'Aquitaine reste distinct du royaume de France, malgré les efforts de l'abbé Suger, le conseiller le plus influent de Louis VI puis du jeune roi, dont le souci constant est d'agrandir le domaine royal.

À peine installée à la cour de France, Aliénor y impose les mœurs et coutumes de celle de Poitiers, qu'elle juge plus évoluées et moins moroses. Elle fait venir des troubadours et des trouvères, introduit de nouvelles habitudes alimentaires (les confitures) et vestimentaires (les couleurs vives et les décolletés échancrés sont mis à l'honneur) ; la jeune reine lance de nouveaux jeux de toutes sortes, transformant radicalement l'ambiance jusqu'alors un peu terne de l'entourage de Louis VII. Elle préside des tournois auxquels participent des chevaliers qu'elle fait venir d'Aquitaine et du Poitou. On lui prête d'ailleurs une aventure amoureuse avec l'un de ces chevaliers, Saldebreuil, mais cette brève passion relève peut-être de la légende. Toutefois, c'est à cette époque que le roi, qu'on dit très impressionné par la beauté et le charme de sa femme, semble commencer à concevoir quelque jalousie à son endroit.

La croisade

Pendant la deuxième croisade (1147-1149), Aliénor, qui a parcouru l'Aquitaine pour convaincre ses vassaux de participer à l'expédition, accompagne son mari. Beaucoup de nobles les imitent alors et se font accompagner de leur dame et leurs chambrières. L'armée qui débarque en Orient compte donc plus de femmes que d'hommes. Aliénor séjourne à la cour de l'empereur byzantin Manuel Comnène et semble émerveillée par les fastes de la vie orientale ainsi que par l'éclat de la ville de Constantinople elle-même.

On lui attribue à cette époque une aventure avec son oncle et ancien tuteur, Raimond de Poitiers, prince d'Antioche. Cette révélation aurait persuadé Louis VII de renoncer à une expédition destinée à reprendre le comté d'Édesse, ce qui, selon les historiens, fut une faute politique. À la place, il décide de lancer une campagne vers Jérusalem, qui se révélera un échec cuisant. Aliénor refuse cette fois de l'accompagner, et le roi doit l'entraîner de force. Après le fiasco de l'expédition, le couple prend la route du retour dans deux navires séparés. Sur le trajet, fertile en rebondissements, Aliénor est capturée par des navigateurs grecs, sauvée par des Normands et se retrouve en Sicile avec le roi. Le moins que l'on puisse dire est que les relations du couple royal ne sont plus au beau fixe.

Le divorce d'Aliénor

Malgré l'intervention du pape Eugène III, qui les accueille à Frascati pour tenter de les réconcilier, les rapports ne cessent de se dégrader entre Aliénor et son époux. Une nouvelle cérémonie de mariage suivie d'une nuit de noces est organisée par le souverain pontife en personne : il en naîtra une deuxième fille pour le couple royal. Mais le simulacre de réconciliation fait long feu. Aliénor est ouvertement courtisée par Henri Plantagenêt, fils de Geoffroi, comte d'Anjou, duc de Normandie et époux de Mathilde, l'héritière du trône d'Angleterre. Les conseils de Suger, qui entrevoit les conséquences désastreuses d'un renvoi d'Aliénor, ne suffisent plus à convaincre le roi. Louis VII semble à présent résolu à une séparation, quelles qu'en soient les conséquences politiques.

Un concile est réuni à Beaugency, près d'Orléans. Une assemblée de prélats complaisants y examine la situation du couple royal. Aliénor invoque le prétexte de la consanguinité pour obtenir le divorce. C'est la première fois qu'une reine demande elle-même – et obtient – l'annulation de son mariage. Et malgré la narration qu'en feront les chroniqueurs, prompts à vouloir sauver la face du roi de France, on ne peut affirmer que Louis VII ait choisi de répudier son épouse : « Louis l'avait laissée, à cause de l'incontinence de cette femme qui ne se conduisait pas comme une reine, mais bien plutôt comme une putain » (Aubry des Trois Fontaines, cité par Georges Duby).

En fait, Aliénor est déjà amoureuse d'Henri, séduite par le mélange de culture et de force virile du futur roi d'Angleterre. Ce serait la reine elle-même qui aurait fomenté l'annulation de son mariage et prémédité ses secondes noces. Quoi qu'il en soit, l'annonce du divorce d'Aliénor retentit dans toute la chrétienté. D'autant qu'en 1151 Geoffroi meurt et qu'Henri devient par là même roi d'Angleterre.

La reine d'Angleterre

Aliénor et Henri

Aliénor épouse Henri Plantagenêt en 1154. La cérémonie, assez discrète, se déroule dans la salle des comtes de Poitiers. Avec ce mariage, la culture occitane se répand en Anjou, en Normandie et en Angleterre par l'entremise d'Aliénor. Pendant ce temps, Henri remet de l'ordre dans son pays, dévasté par la guerre civile.

Aliénor, qui avait donné deux filles à Louis VII, donnera huit enfants (dont cinq fils) à Henri. Tout semble donc aller pour le mieux, si ce n'est que la nouvelle reine s'intéresse bien plus à ses propres terres qu'à l'Angleterre, où elle n'effectue que quelques séjours, contrainte et forcée. Elle travaille surtout à reprendre en main le duché d'Aquitaine, perturbé par l'indiscipline des barons. Fine politique, elle accorde des franchises et des chartes aux villes pour se concilier la bourgeoisie. Elle ordonne également la construction de nombreux édifices. Poitiers devient alors le centre de la vie courtoise et de la poésie. Artistes, poètes et musiciens y convergent de tout le royaume.

Soucieuse de sa descendance, elle n'oublie pas de faire de Richard (le futur « Cœur de Lion ») son héritier en le faisant proclamer duc d'Aquitaine, avec l'accord du roi Henri. Richard n'a alors que 12 ans.

La recluse

Pour une affaire de succession, elle se dresse contre son mari en soutenant ses fils, Henri et Richard, puis Jean. Alors que, vêtue en homme, elle tente de se réfugier auprès du roi de France, son ancien époux, Aliénor est capturée. Henri II la fait enfermer au château de Chinon en 1173. Le scandale provoqué par la rébellion de la reine contre l'autorité de son mari n'explique pas tout. Depuis longtemps, en fait, Henri II ne se soucie plus guère de sa reine, qu'il ne rencontre que très rarement. Il faut dire qu'Aliénor est alors une femme âgée de plus de 50 ans, sans doute fatiguée par ses dix grossesses. Le roi est d'ailleurs amoureux de son actuelle maîtresse, la « Belle Rosemonde », lorsque éclate la fronde de ses fils. D'autre part, la notoriété croissante de la duchesse d'Aquitaine et son indépendance dans la gestion des affaires politiques font de l'ombre à Henri. Voilà pourquoi Aliénor reste prisonnière durant seize ans et ne sort de sa captivité que lorsque son fils Richard monte sur le trône à la mort d'Henri, en 1189.

Les dernières années

Aliénor est libre à nouveau. C'est alors une femme âgée (elle a près de 70 ans), mais qui n'a rien perdu de son remarquable dynamisme, ni de l'intérêt qu'elle porte aux affaires politiques. Pendant la troisième croisade (1190), destinée à reprendre Jérusalem, tombée aux mains des sarrasins trois années plus tôt, c'est elle qui régent le royaume. Elle travaille à affermir le pouvoir de Richard, contesté par son frère Jean sans Terre, qui s'est allié pour l'occasion à Philippe Auguste, roi de France depuis 1179. Le roi de France cherche en effet à étendre le domaine royal, aux dépens des possessions de la Couronne d'Angleterre. Ainsi, lorsque Philippe revient de Terre sainte pour prendre Gisors et s'emparer de la Normandie, c'est Aliénor elle-même qui défend la ville. Lorsque Richard est retenu prisonnier à Vienne, elle écrit une lettre indignée au pape pour qu'il agisse en sa faveur. En 1194, Aliénor part elle-même chercher son fils avec une énorme rançon et organise le deuxième couronnement de Richard après leur retour triomphal en Angleterre. Elle se retire ensuite au monastère de Fontevault, sans toutefois quitter des yeux les affaires politiques.

En 1199, Richard Cœur de Lion est assassiné. L'avènement de Jean sans Terre ne va pas de soi, mais Aliénor jette toutes ses forces dans le combat pour la succession. Elle prend la direction des opérations, conduisant à coups de chevauchées la résistance contre les nobles frondeurs encouragés par Philippe Auguste. Par ailleurs, après un voyage en Castille, elle marie sa petite-fille Blanche avec l'héritier du trône de France (le futur Louis VIII). Mais elle ne peut éviter les multiples erreurs politiques et les brutalités de son fils Jean ainsi que le triomphe politique de Philippe Auguste.

Aliénor meurt le 31 mars 1204 à Fontevault. Quelque temps après, l'Aquitaine est intégrée au royaume de France par Philippe Auguste.